

La tradition populaire a toujours considéré St. Blaise comme le patron de Vichy

Les premiers Evangélistes, St. Ursin et St. Austremonne, apparaissent dans notre région vers 250. La ville, détruite par les invasions barbares, reprendra vie avec l'arrivée de moines Bénédictins de Saint-Alyre qui demeureront à Vichy jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle ; ils fondèrent un prieuré au IX<sup>e</sup> siècle. L'église de ce prieuré, dédiée à St. Christophe, deviendra la première église paroissiale de Vichy. Un peu à l'écart de la ville elle sera moins affectée par les conséquences des pillages et des incendies de la ville lors des guerres de religion; remise en état à plusieurs reprises, elle sera finalement détruite en 1794. La ville naissante comptait alors environ 450 habitants.

La chapelle Saint-Blaise a été construite à la place de l'ancienne basilique mérovingienne Sainte-Croix, détruite au 10<sup>e</sup> siècle et reconstruite au 12<sup>e</sup>. Dès sa création, cette chapelle semble avoir joui d'une ferveur particulière de la part des habitants de Vichy en raison notamment de sa situation dans la ville et de la présence de sa Vierge Noire, dont la vénération remonte au XII<sup>e</sup> siècle

A proximité, se trouvait la chapelle St. Michel qui était la chapelle du Château des Ducs de Bourbon. Très rapprochée mais distincte de la chapelle St. Blaise, St. Michel disparaîtra et deviendra la nef de la nouvelle église St. Blaise, (desservie par dix prêtres en 1482).

L'épisode douloureux des guerres de Religion (huit conflits de 1562 à 1598), a vu, à trois reprises le saccage de notre petite cité et de ses lieux de culte. Afin d'aider la ville à se reconstruire, Henri IV lui accordera la possibilité de percevoir les péages du pont enjambant l'Allier. L'église paroissiale Saint Christophe (qui datait du XII<sup>e</sup> siècle) faute d'entretien, sera délaissée peu à peu, puis abattue durant la Révolution.

La chapelle St. Blaise où l'on avait transporté la Bonne Dame de Vichy, et en dépit des dommages causés par les guerres de religions, verra peu à peu la vie spirituelle s'organiser autour d'elle ; mais ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle qu'elle deviendra, de fait, l'église paroissiale de Vichy.

La dévotion à Marie est très ancienne ; en effet un banc de ce petit sanctuaire avait été concédé, à perpétuité, aux Filles de la Charité de l'Hôpital (arrivées à Vichy en 1696 pour desservir l'hôpital) « *en considération des soins qu'elles donnent pour la décoration et la propreté de la Chapelle ainsi que de l'image miraculeuse de Notre-Dame* ».

La couleur noire de ces Vierges vient souvent du fait qu'elles ont été sculptées dans du noyer dont le bois brunit avec le temps, mais beaucoup de ces statues ont été peintes.

En 1672 il fut décidé d'agrandir cette chapelle abritant la Vierge Noire (Notre-Dame de Vichy) afin de répondre aux besoins des riches curistes et des nombreux pèlerins. Les travaux vont durer 42 ans. De cette époque datent le chœur, les bas-côtés, la chapelle de la Vierge (aujourd'hui Chapelle Saint-Joseph), la chapelle de Saint Blaise. Les chapelles de Saint-Jacques et Saint-Claude, servent maintenant de sacristies.

Elle ne fut consacrée église et dédiée à St. Blaise qu'en 1714, qui est la date de l'achèvement des travaux initiés par le curé C. Mareschal puis par son neveu, sous l'égide de l'évêché de Clermont-Ferrand, dont dépendait Vichy. Mais elle ne deviendra église paroissiale qu'en 1802 (après la disparition de St. Christophe) et le restera jusqu'en 1865 date de l'achèvement de l'église St. Louis.

La période révolutionnaire n'épargnera pas la statue de la « Bonne Dame » puisqu'elle sera guillotinée et presque totalement brûlée, en même temps que nombre d'ornements et d'objets liturgiques sur la place d'Allier (ancienne place de la Fontaine des Trois-Cornets) ; seule la tête de cette Vierge Noire sera épargnée car ayant été sciée elle fut ramassée par Claude Baffier (02-02-1782 – 29-09-1865) puis recueillie par deux dames qui la cachèrent jusqu'à l'apaisement de la tourmente.

Cette même période troublée verra la condamnation à la déportation vers la Guyane du curé de St. Blaise (Nicolas Giraud) et de son vicaire (Alexandre Moutet) en raison de leur refus de jurer fidélité à la Constitution Civile du Clergé. Ils resteront enfermés 8 à 10 mois, sur les *Deux-Associés* et

le *Washington*, deux bateaux démâtés, ayant servi au trafic des esclaves et ancrés à Rochefort-sur-mer, dans l'attente d'un départ qui n'a jamais eu lieu. Sur, les 829 prêtres prisonniers venus de toute la France, près de 600 d'entre eux sont morts, victimes des mauvais traitements, et des conditions inhumaines de leur détention. Jean-Paul II les a béatifié en 1995, sous le nom de **Jean-Baptiste Souzy et ses 63 compagnons**. L'Allier n'a vu revenir que 14 de ses 74 prêtres ou religieux condamnés ; ces rescapés firent le serment de ne jamais parler de l'horreur qu'ils avaient vécue, afin de ne pas attiser les rancunes et les rancœurs et permettre à la France de se relever. A noter que N. Giraud fut le premier prêtre de l'Allier à mourir et Alexandre Moutet, son vicaire, le dernier !

Le XIX<sup>e</sup> siècle a vécu sous la forte impulsion de l'abbé Dupeyrat, curé de la paroisse pendant 40 ans ; c'est lui qui fonda en 1861, **la confrérie de Notre-Dame des Malades** et ainsi, donna ce second vocable sous lequel le nom de la Vierge est également invoqué.

En cette même année, l'abbé Dupeyrat eut l'occasion de recevoir Napoléon III à St. Blaise, dans son église paroissiale, devenue trop petite pour contenir la population d'une ville qui ne cessait de croître. Il sut être assez convaincant pour persuader l'Empereur de pourvoir au financement de la construction d'une nouvelle église. C'est ainsi que l'actuelle église St. Louis (qui fut achevée en 1865), deviendra l'église paroissiale de la ville.

Le 04/07/1861, Napoléon III arrive à Vichy pour sa première cure. Le 7, il se rend à la messe dans la minuscule église Saint-Blaise où le curé Louis Dupeyrat lui réclame « un temple digne de Dieu » et en obtient le financement à hauteur de 373 237 francs par l'Empereur. La construction d'une nouvelle église est confiée à l'architecte des chalets impériaux, Jean Lefauve dans un style néo-médiéval. La première pierre est posée le 21/09/1862. Elle est ouverte au culte le 02/07/1865 par Mgr de Dreux-Brézé, évêque de Moulins, (l'Empereur n'est pas venu à Vichy cette année-là en raison des élections municipales). En 1866, l'Empereur assista à la messe le 29 juillet avec de nombreux dignitaires, puis le 5 août avec le Prince impérial.

La vénération de la Vierge était plus particulière chaque samedi. Cette vénération demeure le jour de la fête de l'Assomption avec une messe solennelle en plein air, le matin, présidée par notre Evêque, et le soir par une grande procession aux flambeaux, organisée à travers la vieille ville.

La statue de Notre-Dame de Vichy fut reconstituée telle que nous la voyons aujourd'hui, en 1931 par Emma Thellier ; elle s'est inspirée d'une copie de la vierge que l'on peut toujours voir dans la chapelle de l'hôpital de Vichy. Cette vierge avait accompagné les religieuses hospitalières.

L'autel du Saint-Sacrement, en marbre blanc, date du XIX<sup>e</sup> siècle. Il vient de l'église du Vernet, de même que la grande Croix.

Au dessus des stalles se trouvent les quatre statues en bois doré de Ste. Anne, St. Christophe, St. Jean-Baptiste et St. François-Xavier.

Les vitraux, quant à eux, sont récents (1923). Ils sont presque tous dédiés à Marie. Ils dénotent une certaine originalité, comme celui qui représente les fidèles avec la blouse et la coiffe bourbonnaise ou tel autre qui donne à Marie le titre insolite de « **La Vierge qui exauce vite** ».

Le très récent vitrail qui domine la porte de cette église, illustre le Chapitre 24 de l'Evangile de St. Mathieu : « Quand cette église s'écroulera, c'est l'Eglise véritable, faite de pierres vivantes qui surgira et c'est alors qu'apparaîtra dans le ciel, le signe du Fils de l'Homme ; et alors toutes les races de la terre se frapperont la poitrine et l'on verra le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire ».

#### ***Prières à Saint Blaise :***

Puisse St. Blaise, cette année, guérir et protéger tout ce qui se situe dans nos gorges : notre glande thyroïde comme nos cordes vocales !

Puisse-t-il accompagner de sa protection tous ceux qui pratiquent les métiers de la voix : les acteurs, les chanteurs, les avocats mais aussi les vendeurs des quatre saisons et les enseignants et plus largement : tous ceux qui prendront la parole devant une assemblée grande ou petite !

Puisse St. Blaise guérir et dénouer tous les nœuds qui, en ces temps difficiles, se forment si souvent dans nos gorges ! Et puisse-t-il nous rendre plus conscients encore de la puissance du Verbe et de tous ces mots que, sans cesse, nous prononçons, parfois si vite - trop vite !

Puisse St. Blaise nous aider à percevoir l'Esprit lorsqu'il souffle sur nos vies !

#### ***Prière à N.D. des Malades***

Notre-Dame des Malades, Mère de ceux qui souffrent, venez auprès de ceux qui sont dans la peine, et répandez sur eux vos bienfaits maternels. Visitez ceux qui n'en peuvent plus. Comblez de vos dons ceux qui vous invoquent. Malgré notre indignité et nos faiblesses nous nous tournons vers vous avec confiance : obtenez-nous la guérison des malades, la conversion des pécheurs. Eclairiez-nous dans les choix importants ! Vous savez mieux que nous ce dont nous avons besoin.

Vierge de St. Blaise, qui si souvent, avez répondu à nos demandes, prenez sous votre protection tous ceux que nous aimons, vivants ou morts. Apprenez-nous aussi à savoir exercer notre pouvoir de guérison par la charité. A votre cœur maternel nous confions tous nos malades, notre chemin d'espérance et de paix. Notre-Dame des Malades, priez pour nous. Amen.

## Qui est saint Blaise ?

**Saint Blaise, est fêté le 3 février.**

Cet homme d'origine arménienne, après avoir étudié la médecine, fut au IV<sup>e</sup> siècle évêque de Sébaste, capitale de la Cappadoce, aujourd'hui Sivas en Turquie.

A la suite des persécutions romaines infligées par Dioclétien dans tout l'empire, Blaise se retira dans une caverne du mont Argée et y vécut en ermite au milieu d'animaux domestiques de toutes sortes et de bêtes sauvages dont il prenait grand soin; il est ainsi devenu le protecteur et le saint patron du monde rural. Beaucoup de petites églises de campagne lui sont dédiées.

Parmi les nombreux miracles qui lui sont attribués l'un d'entre eux concerne un enfant qu'il a sauvé alors qu'il étouffait à cause d'une arête de poisson plantée dans sa gorge ; aussi, est-il invoqué pour la guérison des maux de gorges, et de ce fait il est également le saint patron des O.R.L.

Avant de mourir, vers 316, il endura d'effroyables tortures infligées par ses bourreaux, lesquels s'étonneront de le voir conserver une grande sérénité en dépit des tourments qu'il subissait. Finalement le Gouverneur Agricola ordonna qu'on lui tranchât la tête.

Saint Blaise commença à être vénéré en Orient aussitôt après sa mort mais ce sont les croisés qui vont répandre son culte en Occident et rapporteront en France plusieurs de ses reliques, lesquelles sont encore visibles à Metz en l'église **St. Eucaire**.

A noter que St. Jean-Baptiste, décapité en 29 (selon la volonté de Salomé la nièce d'Hérode), a été inhumé et vénéré à Sébaste (Turquie), dont St. Blaise fut l'évêque, jusqu'en 363. A cette date Julien l'Apostat ordonna que ses restes soient brûlés, mais la tête du précurseur du Christ, ayant pu être sauvée, elle est aujourd'hui encore, vénérée en la cathédrale d'Amiens, mais aussi à Angeriacum (Saint-Jean d'Angély, et dans plusieurs autres églises qui affirment aussi détenir tout ou partie de la tête de Jean Baptiste : Gênes, Damas, ou Homs, .

Au Moyen-âge, c'est sous l'impulsion d'une riche famille messine que la paroisse de Saint-Eucaire s'ouvre au culte de saint Blaise. Ce saint arménien jouit d'une réputation de thaumaturge qui le rend très populaire et son iconographie est très riche. A l'époque moderne, la paroisse, dotée d'une relique, voit s'organiser une confrérie Saint-Blaise, active pendant plus d'un siècle. La relique est perdue dans les remous de la Révolution puis sauvée. Il est fêté chaque 3 février.

La vie de saint Blaise a été racontée par Jacques de Voragine, au chapitre 38 de la *Légende dorée*. Les représentations iconographiques les plus fréquentes du saint découlent de ce récit. On le voit ainsi, présenté, en statue, en peinture ou en vitrail, en tant qu'évêque, avec crosse, mitre, *sudarium* ou sa vie érémitique, accompagnée de bêtes sauvages,

Un autre miracle implique un cochon qu'un loup est venu ravir à une vieille femme dont il était l'unique bien. Blaise assure le retour de l'animal à la femme qui, pour le remercier, lui en portera dans sa prison la tête et les pieds avec une chandelle et du pain. La statue de Blaise est ainsi parfois accompagnée de la tête du cochon. Dans la région messine la statue de Blaise porte des petits pains et nous verrons que cet élément a une grande importance. Enfin, il est aussi représenté avec un des instruments de son martyr, le peigne de fer servant à carder la laine avec lequel il a été écorché.

C'est sans doute au cours du XIX<sup>e</sup> siècle que se met en place le pèlerinage contemporain ; en particulier en ce qui concerne les petits pains : on vient acheter des petits pains et les faire bénir. Ces petits pains bénis (il s'en vend environ 40 à 50 000 ce jour-là) sont hérissés de petites piques de pâte qui figurent les dents du peigne à carder, objet de supplice de saint Blaise, ils sont gardés chez soi et on attend d'eux des bienfaits, au niveau de la gorge, de la santé en général, mais aussi de la foi. Ce pèlerinage se déroule chaque année le 3 février. Saint Eucaire est le premier évêque de Trêves, une des capitales de l'empire romain située à une centaine de kilomètres de Metz